

META-ANXIÉTÉ NÉVROTIQUE VS PSYCHOTIQUE

Interroger la différence structurale entre méta-anxiété névrotique (fonction défensive encore symbolisable) et méta-anxiété psychotique (où l'angoisse seconde signale une défaillance plus radicale de la fonction du Nom-du-Père).

Méta-anxiété névrotique vs psychotique : différence structurale

Le point de bascule

La méta-anxiété névrotique reste une angoisse à *propos de* — même redoublée sur elle-même, elle demeure prise dans une chaîne signifiante, symbolisable, adressable à un Autre supposé pouvoir l'entendre. La méta-anxiété psychotique change de statut : elle n'est plus signal d'un danger pulsionnel interne, mais indice d'une déliaison plus radicale — le sujet ne craint plus tant *sa* peur qu'il n'est menacé de dissolution *par* elle, sans butée symbolique pour l'arrêter.

Perspective freudo-lacanianne

Chez Freud, l'angoisse névrotique reste fonction du Moi — même défaillante, la fonction de Signalangst opère encore, fût-ce de façon disproportionnée. Chez Lacan, la clé différentielle est la forclusion du Nom-du-Père : dans la névrose, le sujet dispose d'un point de capiton, une métaphore paternelle qui borde le réel et permet au manque de structurer le désir. La méta-anxiété y est un symptôme *compromis* — défense encore négociée, encore métaphorisable, analysable par la voie associative. Dans la psychose, l'absence de ce point d'ancrage signifiant fait que l'angoisse seconde n'est plus une défense contre un danger pulsionnel repérable, mais le signe direct de l'irruption du réel non médiatisé — ce que Lacan nomme parfois l'angoisse comme *ce qui ne trompe pas*, mais qui ici ne trompe *plus du tout*, faute d'écran métaphorique. La peur de la peur devient alors annonciatrice d'un envahissement — prodrome de décompensation plutôt que symptôme névrotique classique.

Perspective jungienne

Jung distinguerait ces deux registres par le degré d'autonomie du complexe par rapport au Moi. Dans la structure névrotique, le complexe anxiogène reste *constellé* mais le Moi conserve une fonction transcendante suffisante pour dialoguer avec lui — la méta-anxiété signale une lutte encore réversible entre Moi et Ombre. Dans la structure psychotique, Jung parlerait d'inflation ou de possession par le complexe : le Moi perd toute distance vis-à-vis du matériel archétypique, submergé par des contenus de l'inconscient collectif sans filtre. La peur de la peur, ici, n'annonce plus un conflit intrapsychique négociable mais une identification imminente du Moi à l'archétype lui-même — ce que Jung décrit dans ses travaux sur la schizophrénie comme une perte de la fonction d'aperception réflexive, le Moi étant littéralement *envahi* plutôt que menacé de l'extérieur.

Perspective philosophique

On peut mobiliser ici la distinction entre angoisse ontologique (Heidegger, Kierkegaard) — révélatrice, structurante, ouvrant sur la liberté ou l'être-pour-la-mort — et une forme d'angoisse que la tradition phénoménologique psychiatrique (Binswanger, Blankenburg) qualifie de *perte de l'évidence naturelle*. Blankenburg, dans son travail sur la schizophrénie, décrit une angoisse qui n'est plus rapportée à un possible existentiel mais qui accompagne l'effondrement du sens commun lui-même — le monde partagé (Mitwelt) cesse d'aller de soi. La méta-anxiété psychotique serait alors moins une angoisse *dans* le monde qu'une angoisse *du* monde qui se dérobe comme cadre stable — différence de degré devenant différence de nature.

Perspective empirique

La recherche sur le spectre de la vulnérabilité au trouble panique versus les états mentaux à risque (*at-risk mental states*) pour la psychose identifie des marqueurs distincts : dans l'anxiété névrotique, la sensibilité à l'anxiété (ASI) prédit des interprétations catastrophistes mais cohérentes (peur de mourir, de perdre le contrôle, d'être jugé). Dans les phases prodromiques psychotiques, les auto-évaluations décrivent davantage une expérience de dépersonnalisation/déréalisation et d'altération de l'ipséité (*basic self-disturbance*, travaux de Sass et Parnas sur le spectre schizophrénique) — l'angoisse seconde y accompagne une perte du sentiment minimal d'être le sujet de sa propre expérience, plutôt qu'une peur des conséquences de l'anxiété elle-même.

Tableau comparatif

Dimension	Méta-anxiété névrotique	Méta-anxiété psychotique
Freud/Lacan	Signalangst défaillant mais fonctionnel ; Nom-du-Père opérant	Forclusion ; angoisse du réel sans médiation métaphorique
Jung	Complexe constellé, Moi encore dialoguant	Inflation, possession, perte d'aperception
Philosophie	Angoisse ontologique structurante (Heidegger)	Effondrement de l'évidence naturelle (Blankenburg)
Empirique	Sensibilité à l'anxiété, catastrophisme cohérent	Trouble de l'ipséité, dépersonnalisation prodromique
Fonction	Défense symbolisable, adressable au transfert	Signal de décompensation, prodrome

Trois pistes pour poursuivre

1. Explorer la position intermédiaire des états-limites, où la méta-anxiété oscille entre les deux registres — angoisse de morcellement kleinienne comme structure charnière entre névrose et psychose.
2. Interroger les conséquences techniques de cette différence pour le cadre : maintien de l'associativité classique en névrose versus nécessité d'une fonction de

holding/contenant (Winnicott, Bion) prioritaire sur l'interprétation en configuration psychotique.

3. Articuler cette distinction avec le concept jungien d'*enantiodromie* — la méta-anxiété psychotique comme point de bascule où l'angoisse, poussée à son comble, se retourne parfois en son contraire (expérience mystique, dissolution extatique du Moi).